

Zeitschrift: La Croix-Rouge suisse
Herausgeber: La Croix-Rouge suisse
Band: 60 (1950-1951)
Heft: 10

Artikel: Noël's d'Italie
Autor: Ferrero-Speckel, A.-M.
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-558699>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 12.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Noëls d'Italie

PAR

A.-M. FERRERO-SPECKEL

D'entre toutes les fêtes religieuses de l'an, celle de la Noël est peut-être la plus émouvante, la plus intime. Rien, dans cette solennité, de la tristesse, de l'angoisse, de la tragédie de la Passion. Mais, seule, la douce allégresse qui précède la naissance du Divin enfant. L'étoile, perçant les ténèbres, montre la route aux bergers, et, en suivant sa lumière, hommes et femmes, enfants et animaux se tournent vers l'espérance.

Centres des réjouissances qu'appelle cette fête, l'arbre de Noël et la crèche rivalisent pour le bonheur de tous. L'arbre venu du nord a été adopté plus aisément dans la haute Italie. L'Italie centrale et celle méridionale restent surtout fidèles à la crèche, d'origine italienne. Jamais au cours des siècles, et si tragiques que puissent être les événements, les Italiens, et ceux du petit peuple entre autres, n'ont su ni ne savent renoncer à la douce tradition. Et celle-ci se perpétue dans les villes comme dans les villages, dans les hameaux perdus des montagnes ou dans ceux qui s'égrènent le long des côtes. On ne recule devant aucun sacrifice pour préparer la crèche, soit-elle riche ou pauvre, à la veille de Noël. Les mères savent se passer de tout pour ne pas priver leurs enfants de cette joie.

Enfants désabusés de notre époque tourmentée, enfants pauvres qui manquent parfois du nécessaire, enfants abandonnés ou orphelins, dans leurs collèges, leurs maisons ou leurs villages d'enfants, enfants malades dans les hôpitaux ou les sanatoriums, tous, partout, se réunissent quand même autour d'une crèche, joyeux, le cœur réchauffé par cet amour chrétien, les yeux éblouis par le mystère. Et peu importe si la crèche n'est qu'en carton découpé, s'il n'y a qu'un seul berger auprès de la Sainte famille. L'Enfant est là, couché dans son berceau de paille, dans la gloire de ses boucles dorées et de son auréole.

Crèches riches ou pauvres...

Tant mieux, assurément, si la cabane qui l'abrite est plus vaste, construite en liège et



Détail d'une crèche napolitaine du XVIII^e siècle. (Collection privée à Naples.)

recouverte de mousse véritable, si, au faite de son toit, tremble une étoile en fils d'argent, et si les Rois, en des atours superbes, étalent leurs présents sous les yeux adorants de saint Joseph et de la Vierge. Et quel bonheur si le paysage de plâtre moulé offre un champ plus vaste à l'admiration enfantine, avec ses collines ondulées et ses vertes prairies où rien ne manque: les palmiers ni la neige paradoxale qui les entoure, les sentiers escarpés, les moulins ni les châteaux, les huttes, les cascades, les ponts, ni les rivières où un pêcheur trempe ses pieds dans une eau de cristal ou de papier d'argent. Tant mieux encore si, par le truchement d'une minuscule ampoule rouge, c'est autour d'un vrai feu que les bergers semblent se réchauffer, si un cortège de nègres et de chevaliers caracolants fait escorte aux saints Rois et si une foule de paysans, de marchands et de mendiants, poussant devant eux leurs animaux ou portant leurs offrandes d'œufs ou de fromages, semblent venir de très loin vers la Sainte cabane! Et quelle joie lorsque de véritables joueurs de chalumeaux, — ou un simple «pick-up»! — accompagnent de leur musique le moment solennel, celui où, au retour de la messe de minuit, la porte d'une chambre s'ouvre sur la féerie pendant que les cloches sonnent dehors à toute volée «Noël, joyeux Noël»!

La Befana romaine

A Rome, cœur de l'Italie et centre cosmopolite, l'arbre et la crèche se rencontrent. Ils font bon ménage avec une troisième tradition, typiquement romaine celle-ci, la Befana ou la Fête des Rois.

Sur la Ville éternelle, ces jours-là, c'est le triomphe du baroque. Un ciel qui semble en papier vélin passant du rose au bleu et du bleu au mauve fait pâlir la gloire des peintres vénitiens. Des nuages aux courbes et aux volutes harmonieuses rivalisent avec l'art du Bernin, se gonflent d'une lumière qui déborde en franges d'or, ou, tourmentées, fuient en chevauchant vers un horizon livide.

par excellence où s'élèvent, puissantes, les statues de Bernin, semble s'élargir encore, les palais et l'église baroques qui l'entourent se poussent l'un contre l'autre pour faire mieux place aux petits marchands. Dans leurs stands, tremblants sous la brise, pendent les clochettes argentées, les étoiles en fils d'or et d'argent, les chérubins en grès, les boules multicolores, les pères-Noël en ouate sous le manteau rouge, et les bas traditionnels de la Befana.

Car une ancienne coutume, bien romaine, veut que, la nuit des Rois, une vieille, très vieille femme, la Befana, descendant par la cheminée ou entrant par la fenêtre, pénètre dans les maisons qu'habitent les enfants. Sur son dos voûté elle porte deux sacs, l'un de jouets et l'autre de



Un «Figuraro» prépare avec amour sa crèche.

Piazza Vittorio, pittoresque et bruyante, les comptoirs des fruits et des légumes, des fleurs et des sapins s'étalent autour d'un jardin. Tous viennent ici pour leurs achats de Noël. La dame élégante qui choisit l'arbre le plus haut et y ajoute bouquet de roses, gerbe d'œILLETS ou botte de violettes. La maman qui traîne derrière elle une bande d'enfants et vient empléter pour eux un petit, tout petit sapin. Elle ne marchande pas, celle-ci, quoique comptant ses sous avec prudence. Elle a fait tant d'économies pour offrir à ses enfants cet arbre. Mais elle s'attardera pour chercher ensuite au plus bas prix les humbles légumes de son souper.

Place Navone

Piazza Navona, c'est le marché des statuette pour les crèches et des colifichets qui orneront le sapin. Ici, c'est la ronde des boutiques de fortune. La grande place ovale, la place baroque

charbon. Le premier est pour les enfants sages, le second pour les paresseux et les sots. Et ce soir-là, avant d'aller se coucher, les enfants accrochent leurs bas à la cheminée, à la fenêtre ou n'importe où. Ils les trouveront le matin, garnis selon la punition ou la récompense méritées. Que d'yeux, cette nuit-là, guettent dans l'obscurité l'arrivée de la Befana! Que de consciences en émoi!

*

Mais les plus beaux étalages sont toujours ceux de la crèche. Que de saints Josephs, de Vierges, d'Enfants et de Rois, d'anges et de saints, d'ânes et de bœufs! Que d'animaux encore! De quoi peupler non seulement une crèche mais un village entier. Et des palmiers, et des ponts, et des puits! On y trouve le meunier à son moulin, la laveuse à son lavoir, le potier à sa meule. De toutes dimensions, prix et couleurs, en bois sculpté, en carton-pâte, en grès, on ne sait lesquels choisir...

Les plus artistiques sortent des mains des Napolitains, qui gardent aujourd'hui encore le secret de leur fabrication.

Les «Figurari», santonniers napolitains.

C'est au XVIII^e siècle, sous les Bourbons, à l'âge d'or du baroque, que l'art des crèches atteint son apogée en Italie. A ce moment en effet la tradition en passe des églises et des monastères aux maisons, aux palais et à la cour. Charles III, dans ses heures de loisir, façonne dans l'argile les paysages des crèches. La reine Amélie et les princesses confectionnent et brodent robes, manteaux et ornements pour les statuettes. De grands artistes ne dédaignent pas de prêter leur concours, car les nobles familles rivalisent entre elles à qui possédera la crèche la plus riche et la plus artistique.

On créa ainsi des crèches grandioses, d'une beauté et d'une richesse incomparables. Quelques-unes sont même en corail, en ivoire et en agate. Elles étaient animées d'une foule de personnages et d'animaux aux attitudes et aux expressions réalistes. Véritables chefs-d'œuvre que l'on conserve dans les musées privés ou publics de Naples ou de certaines villes de la Sicile, où cet art connut également une grande vogue.

Les humbles artisans napolitains d'aujourd'hui, les «figurari», suivent en général leur instinct et leur sentiment, ou s'inspirent d'artistes célèbres. Ils ont d'ailleurs cet art dans le sang, ils le tiennent de leurs ancêtres, ces «figurari» de jadis qui, dès le XV^e siècle ou plus tôt encore, allaient d'église en église avant Noël

sculpter dans le bois les statues, souvent en grandeur naturelle, qui servaient à composer la crèche d'alors. Ces ancêtres-là, ils avaient puisé leur inspiration dans les Mystères du Moyen-Âge qui jouaient sur le parvis des églises le récit de la Nativité, ou ils avaient admiré les bas-reliefs, les peintures, les enluminures des missels, les mosaïques, les vitraux et les «graffiti» des époques les plus reculées. Réalisations, celles-là, découlant toutes de la première crèche, celle qu'inventa saint François d'Assise.

Saint François, patron des santons et des crèches

Car le saint de la pauvreté connaissait bien le cœur humain, il savait que l'humanité a besoin, pour soutenir sa foi, d'un signe tangible, d'un symbole concret. Il savait aussi que les hommes, avant d'être tels, sont des enfants et le restent souvent au cours de leur vie. C'est pour quoi il eut le premier l'idée de renouveler d'une façon réelle le mystère de la Nativité.

Ce fut en 1223, par une nuit au ciel étoilé, dans une grotte naturelle, au creux des montagnes de Rieti, avec des personnages vivants et de véritables animaux. Ainsi, de saint François aux «Figurari» de Naples, aux petits marchands de la place de Navone, et aux enfants italiens d'aujourd'hui, en descendant les siècles et en les remontant, le cercle se referme. Figées dans leurs gestes naïfs, ces statuettes aux expressions touchantes possèdent certes un cœur sous leurs couleurs criardes. Un petit cœur de rien du tout qui battra, pour un instant, à l'instant même où toutes les cloches chanteront l'Alléluia.

LE VIEUX DRAGON

Un conte pour Noël

Adapté de l'américain par Dora Bourquin

*
*
*
*
*
*
*

Si l'on avait procédé parmi les malades de la salle 7, à l'hôpital de X., à un plébiscite sur la popularité des infirmières, toutes les jeunes infirmières auraient pu prétendre à arriver les premières. Mais la dernière place serait revenue sans conteste au «Vieux Dragon».

Son vrai nom était Johansen, mais on ne la connaissait guère que sous le surnom qui, il faut le dire, lui convenait à merveille. C'était une femme aux cheveux grisonnants, aux traits anguleux qu'on aurait dit taillés à coups de hache. Lorsqu'elle traversait la salle, un murmure l'accompagnait — parfois des sifflets — auxquels elle ne semblait prêter aucune attention.

Personne ne discutait ses talents d'infirmière. En trente ans, on ne se souvenait pas de l'avoir vue une seule fois prise en faute, sur le terrain professionnel, et les jeunes infirmières tremblaient devant elle.

Les grands blessés, retour de la guerre de Corée, qui remplissaient la salle 7, estimaient que les actes d'hé-

roïsme qui leur valaient d'être couchés sur des lits d'hôpital, et mutilés pour la vie, auraient dû les mettre au bénéfice de quelque adoucissement aux règles strictes de l'hôpital. Mais le Vieux Dragon ne l'entendait pas de cette oreille. Et c'est en vain que les hommes avaient tenté de protester auprès du médecin-chef, le colonel Gleason, chirurgien remarquable et bienveillant, qui soutenait le Vieux Dragon envers et contre tous.

«Au diable, disait un des malades, Corky Nixon, je crois qu'il en a lui-même une peur bleue!»

Nixon, assis dans sa chaise roulante, était occupé à garnir le sapin de Noël qu'on avait installé entre les lits de la salle 7. Ce n'était pas une des salles les plus gaies de l'hôpital: ses occupants étaient tous des cas graves, amputés, gelés, brûlés. Mais la Croix-Rouge avait apporté un arbre de Noël et Corky avait décidé qu'il fallait bien le décorer: il pouvait le faire, puis-